R. 28

RÉVOLUTION FAMEUSE, OPÉRÉE A LIEGE.

Cave
FRC
8053

L'exemple des François devoit changer la face de l'Europe.

A PARIS,
Chez GUILLAUME *junior*, Libraire, quai des Augustins, No. 35.

De l'Imprimerie de L. JORRY, rue de la Huchette.

THE NEWBERRY
LIBRARY
CHICAGO

RÉVOLUTION

DE LIEGE,

A L'INSTAR DE CELLE DE PARIS.

Nous ne nous flattions pas en vain (1) de voir adopter par les Nations voiſines les généreux ſentiments, les principes lumineux qui nous ont conduits à l'affranchiſſement des innombrables ſervitudes ſous le poids deſquelles nous gémiſſions depuis tant de ſiecles. Servitudes, royale, miniſtérielle, lévitique, féodale, financiere, robineſque, toutes les ſervitudes enfin ſont anéanties parmi nous, toutes les têtes de l'hydre ſont coupées, la France eſt libre, & préſente un ſpectacle digne des regards amoureux du Ciel,

(1) Voyez l'arrivée de M. de Luxembourg à Londres.

digne de l'admiration de tous les Peuples de la terre, & pour comble de félicité, un ſpectacle qui va ſe renouveller chez toutes les Nations qui nous environnent.

C'eſt en vain que les Deſpotes de Vienne, de Turin, de Madrid redoublent de précautions pour que rien n'interrompe le ſommeil léthargique de leurs Eſclaves ; c'eſt en vain que le féroce Trautmanſdorf, digne Satellite du moribond Joſeph, fait couler le ſang ſur les échafauds ; les Martyrs de la liberté comme ceux de la Religion, multiplient par leur mort les défenſeurs de la cauſe glorieuſe dont ils ſont les victimes ; leur ſang crie contre leurs bourreaux juſqu'à ce qu'il ſoit vengé ; les Peuples, d'abord étonnés, puis émus de pitié & d'indignation, s'ébranlent, courent aux armes, maſſacrent les tyrans & dreſſent des autels à leurs libérateurs. *Trautmanſdorf !* grave ces paroles dans ta mémoire ; je t'aſſigne *au réverbere* avant l'année révolue !

Au reſte, comme une maſſe volumineuſe de métal exige un feu plus actif & plus ſoutenu qu'une médiocre, pour être conduite

à l'état d'incandeſcence qui la rend ſuſceptible de toutes les formes que l'Artiſte veut lui donner, de même, parmi les Etats qui nous environnent, ceux d'une petite étendue ſe montrent le plutôt imprégnés de l'eſprit vivifiant & régénérateur qui transforme la France en une terre ſi heureuſe & ſi nouvelle. La perſuaſion ſeule opere ces métamorphoſes conſolantes & preſque miraculeuſes; mais le moment n'eſt pas éloigné où la France, après avoir organiſé ſon Gouvernement comme doit l'être celui d'un Peuple libre, fixera ſes regards auguſtes ſur les Contrées voiſines qui languiſſent au ſein de l'oppreſſion & de la ſervitude. Elle dépêchera vers leurs tyrans orgueilleux ſes *Mirabeau*, ſes *Volney*, modernes *Popilius*. La France veut que tous les hommes ſoient libres, diront nos Envoyés aux deſpotes pâliſſants; ou renoncez à la tyrannie, ou craignez la colere du Peuple, le plus juſte & le plus redoutable de l'Univers. O quand mes yeux feront-ils témoins d'un ſi magnifique ſpectacle! Quand verrai-je toutes les Nations de l'Europe briſer, comme nous, les indignes

fers qui surchargent leurs mains dégradées ! Quand sentirai je la terre treſſaillir de joie de ne plus porter que des hommes libres ! Patriotes, vous me croirez ! Je donnerois ma vie pour un ſi beau moment.

En attendant, le Public partagera avec nous le plaiſir que nous fait éprouver une lettre écrite de Liege par un Religieux de Sainte-Genevieve à un de ſes amis, qui a bien voulu nous la communiquer ; elle n'eſt pas longue, mais les faits qu'elle contient doivent intéreſſer vivement tous nos Lecteurs.

Liege, le 19 Août 1789.

Je te fais part, cher Ami, d'une révolution arrivée hier à Liege, à peu près ſemblable à celle de France. Les Patriotes Liégeois avoient arboré la cocarde depuis pluſieurs jours ; mais hier ils ſe ſont tous rendus à l'Hôtel de Ville, où ils ont caſſé leurs Bourguemeſtres, Régents & tous les autres Officiers de la Magiſtrature. Ils ont nommé deux Bourguemeſtres & un nouveau Conſeil ; ces nouveaux Officiers ont fait ouvrir

toutes les prisons, les Bourgeois se sont emparés de la Citadelle, les Troupes ont pris la Cocarde Patriotique & se sont réunies à la Milice Bourgeoise; de là un Bourguemestre, accompagné d'une foule de Citoyens, est allé chercher le Prince (1) à son Château, distant d'une lieue de la Ville, où il est entré au milieu des Citoyens armés; sa voiture a été traînée par le Peuple jusqu'à l'Hôtel de Ville.

Là il s'est trouvé contraint de signer tous les nouveaux réglements, d'admettre la nouvelle Magistrature, ensuite de quoi il a donné du haut d'un balcon sa bénédiction, qui a été reçue avec des cris d'allégresse & aux sons des fanfares. Tout s'est passé fort gaiement & sans effusion de sang. Puisse la suite en être aussi heureuse!

La Ville est remplie d'une foule innombrable de Citoyens des Villes du pays de Liege qui accourent encore de tous côtés; comme Patriote, muni d'une cocarde, je

---

(1) Il est Prince-Evêque.

n'ai point quitté l'Hôtel de Ville de la journée. Je m'y rends ce matin pour être plutôt informé de ce qui se passe.

Adieu, brave Ami, &c.....

Nous imprimons cette lettre telle qu'elle a été écrite, & sans y changer une seule syllabe. Toutes réflexions ultérieures seroient superflues, parce que toutes celles auxquelles ce nouvel événement pourroit donner lieu, ont été épuisées pendant la crise d'où nous sortons nous-mêmes, laquelle est en grand ce que celle de Liege est en miniature.

FIN.